



**Première traduction de l'Eulogium de S. Brant et
d'extraits du traité De pestilentiali scorra de J.
Grünpeck (1496)**

Jacqueline Vons, Jacques Chevallier

► **To cite this version:**

Jacqueline Vons, Jacques Chevallier. Première traduction de l'Eulogium de S. Brant et d'extraits du traité De pestilentiali scorra de J. Grünpeck (1496). Histoire des sciences médicales, 2018, LII (2), pp.151-162. hal-01895158

HAL Id: hal-01895158

<https://hal.science/hal-01895158>

Submitted on 14 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Première traduction de l'*Eulogium* de S. Brant et d'extraits du traité
De pestilentiali scorra de J. Grünpeck (1496)
A first translation of Brant's *Eulogium* and extracts from Grünpeck's
De pestilentiali scorra (1496)**

Jacqueline VONS et Jacques CHEVALLIER

Cette première traduction en français a été publiée dans *Histoire des sciences médicales*, 2018, t. LII, n° 2, p. 151-162.

URL : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx2018x052x002/HSMx2018x052x002x0151.pdf>

La scorre pestilentielle ou mal des Français, un poème de S. Brant

[DÉDICACE] Au plus éminent interprète des lois de l'Empire, Johannes Reuchlin, dit Capnion¹, le plus fin parmi les professeurs de toutes les lettres, grecques, latines et hébraïques, *La scorre pestilentielle ou mal des Français* de [14]96, un poème de Sébastien Brant.

Toi Capnion, mémorable parmi les poètes célèbres, exemple unique et gloire du sol germanique, dis - car je me souviens que tu as des yeux de lynx - qui peut donc trouver plaisants la forme et l'état du monde aujourd'hui. Tu vois comment dans l'univers entier et dans des désordres variés règne l'impétueuse Bellona² qui ne connaît pas le repos.

Beaucoup de gens se lancent maintenant la balle d'un camp à l'autre : on cherche - tu connais le proverbe, je pense - un nœud même lâche dans un jonc³. Et on ne peut pas savoir avec assurance où la balle voudra s'arrêter.

Nous voyons que peu de peuples sont loyaux aujourd'hui envers l'Empire, c'est à peine si les Germains trouvent bon d'avoir seulement un Empereur. Chacun s'efforce pour lui-même de régner dans un désordre où l'on ne voit rien, et chaque nation repousse son joug. Aucune des époques, aucun des siècles antérieurs n'a supporté autant de maux, tels que nous les voyons aujourd'hui partout, quand nous sommes privés de chef.

La paisible affection du Tonnant n'a pas plu aux grenouilles : elles ont sottement réclamé un nouveau roi ; en châtiment elles ont reçu pour roi Ibis qui dévore tout⁴ ; c'est un faucon méchant et vorace qui est donné pour roi aux colombes.

La Grèce, dans un état désespéré, souhaitant relâcher ses liens avec les Romains, supporte maintenant le joug terrible d'un mauvais maître, et elle qui avait retiré sa confiance envers son chef en supporte hélas maintenant un autre, farouche et cruel⁵.

Ô toi, le meilleur des enfant de Phorcus⁶, toi qui es à très juste titre un souci pour les dieux, parce que tu ne cultives pas les campagnes heureuses des filles de Pégase, parmi les nombreuses choses que je ne connais pas, je vais naïvement avouer que la seule chose que je sache est le fait que les Germains font les plus grands efforts pour faire tomber la tête qu'ils ont eux-mêmes enfantée !

Quand la fin est proche, il est naturel que toute justice cesse ; une horde ôte aux chevaux la plante « queue de cheval » (*hippuris*)⁷.

C'est ainsi que les Assyriens, les Mèdes et les Perses perdirent le pouvoir, et que les puissants royaumes de Macédoine gisent abattus.

Et c'est à cette fin que si souvent déjà le dieu vengeur a envoyé sur les terres de cruelles maladies et toute espèce de fièvre, tant de nouvelles monstruosité, de prodiges effrayants et de signes néfastes, tant de maux divers, odieux et criminels envers la Nature.

Qui ne craint pas cette souillure (*lues*) horrible et mortifère, qui a sévi sept ans ou au moins un lustre ?

J'ajoute que d'autres et encore d'autres maladies nouvelles croissent d'heure en heure et de jour en jour, dont je préférerais ne pas parler. Telles sont les flèches des dieux qui punissent le mal, qui frappent et qui châtent le crime. C'est la raison pour laquelle nous disons que les foudres fabriquées par les mains des Cyclopes sont dans les mains de Jupiter en colère ; c'est avec elles que depuis l'origine du monde, il a opprimé les peuples et a enseigné à l'homme que les dieux vivent et existent.

Pour ne pas parler de chacune des maladies en particulier (la liste en est si longue que je serais épuisé), qu'il suffise d'en rappeler une seule, si repoussante et si affreuse que j'ai horreur de la dire, et que je prie les dieux de m'en préserver : la France a fait passer en Ligurie la maladie porteuse de peste que la langue latine nomme « mal des Français ».

Cette maladie a envahi les habitants du Latium et de l'Italie en serpentant au-delà des Alpes, et elle a opprimé les Germains et les Istriens. Elle s'avance maintenant dans les pays des Mèdes, des Thraces et des Bohémiens. Tous les Sarmates craignent cette espèce de maladie et même les Bretons à l'extrémité des terres ne sont pas suffisamment à l'abri, eux qui sont entourés par les flots humides de la mer ; bien plus, la rumeur dit qu'elle est entrée en Afrique et chez les Gètes, et qu'elle a dévasté les deux hémisphères par sa violence. On voit que ce fléau (*vitium*), dépassant toute mesure, se répand partout ; beaucoup chez nous sont touchés par cette souillure (*luunt*).

Toi, Français, tu l'appelles *scorre* [*gorre*] de *skor* qui en grec est le nom des excréments, ce nom est désagréable et déplaisant à l'oreille. On pourrait l'appeler *thymion* puisque lorsque la verrue (*verruca*) se rompt, elle donne une humeur, mais lorsqu'elle demeure trop sèche, elle devient condylome ou se gangrène ; dans ce cas les pustules sont plus grandes mais moins nombreuses que celles de l'herpès ; on distingue ces pustules de celles de la variole (*variolis*) par la cause : dans celles-ci il y a une humeur froide, dans celles-là (*scorra*) une humeur mélancolique. Cela arrive chaque fois que Saturne a quitté sa propre maison pour s'en aller porter la maladie dans la maison de Jupiter. C'est à ce moment-là en effet que Jupiter chasse et nettoie ce que le cruel et méchant vieillard a laissé derrière lui.

Cela arrive fréquemment après quatre-vingt lustres sur les terres où vivent habituellement des individus au tempérament sec.

Ainsi ce genre de maladie est fréquent chez les Français et les Ibères, mais rare parmi les peuples humides et froids. On dit que ni Chiron ni Machaon et son frère ne peuvent apporter un salutaire secours à cette maladie⁸. Sans doute, quelques-uns essaient d'appliquer une médecine, en oignant le corps et en l'enfermant dans un lieu clos, un petit lieu clos <pour le faire suer>.

Crois-moi, une médecine donnée trop vite a souvent nui et quand un ulcère a été repoussé, il sera plus âpre (*scaber*). Seuls la piété envers les dieux d'en haut, un long temps et des saignées fréquentes avec l'aide de Mithridate sont utiles.

Nous en avons vu certains qui ont dépéri pendant onze mois, sans retrouver une parfaite santé à la fin. Nombreux sont ceux qui y ont vu une forme mineure de lèpre, d'autres

une épidémie, mais en général les autres implorent une mort rapide. Ainsi la pourriture (*putor*) enfermée à l'intérieur du corps pointe (=tourmente), oppresse (*premit*), brûle (*urget*), et la brûlure irrite (*inflammat*), tourmente (*torquet*), démange (*prurit*) et réduit en cendres (*incinerat*)⁹.

Demandons donc pardon aux dieux d'en haut et que par les autels nos vœux et nos prières demandent la paix aux habitants du ciel et qu'au moins la Sainte Vierge protège de ses ailes un roi magnanime et si bon envers ses sujets, qui va librement parmi les Ligures malades et atteints par la scorre, comme pour porter les armes de César contre cette maladie. Que ce Roi pieux et ce père digne du plus grand honneur ramène en même temps que les armes de César la couronne sacrée, et que nous tous, Chrétiens, issus du peuple, marchions derrière lui, pour que les nations puissent voir que nous sommes le peuple de Dieu.

Et vous surtout, Italiens, obéissez à ce roi bon, afin qu'il ne vous abatte et ne vous détruise en devenant plus cruel, mais *alea jacta est* : Rhamnusia¹⁰ est fugace, elle se moque et s'indigne de notre peu de volonté.

Ô vertu de l'empire germanique¹¹, cœurs pleins d'énergie, ne désespérez pas et ne laissez pas à d'autres les rênes et les richesses de votre empire.

Cela a quelque valeur pour des sujets d'avoir comme chef¹² de l'univers un monarque que toutes les nations et tous les peuples du monde craignent, tel Maximilien, le vainqueur magnanime, qui est un foudre de guerre et en même temps épris de paix. Vraiment, je préférerais être couché sous le pied de ce prince plutôt que supporter le sceptre d'un chef venu d'ailleurs.

Je vous le demande citoyens, soyons donc ces membres soumis au chef. Ainsi la gloire de nos ancêtres nous sera conservée : puissions-nous suivre les grandes âmes de nos ancêtres et les ombres de nos aïeux, et ne jamais démeriter de ceux qui par leur courage, leur sueur et leurs armes valeureuses, ont établi le pouvoir impérial et la main portant le sceptre.

Ainsi, que Dieu et la mère de Dieu gardent pour toujours l'Empire germanique et la gloire des Teutons.

Traité sur l'origine de la scorre pestilentielle ou mal des Français, contenant son origine et ses remèdes, compilé par le vénérable Maître Joseph Grünpeck de Burckhausen, au sujet de vers écrits par Sébastien Brant, professeur de droit commun et de droit civil.

[DÉDICACE] Au noble et distingué seigneur Bernhard von Walthkirch, Maître ès Arts libéraux, lumière et ornement de la société des lettres du Danube, et chanoine de l'église cathédrale d'Augsbourg, Joseph Grünpeck de Burckhausen souhaite la félicité.

Il y a quelque temps, très cultivé seigneur, je suis tombé sur un poème très vrai et très beau de Sébastien Brant, un homme éminemment docte et brillant, dont l'élégance du style et la clarté du vocabulaire mis en valeur par la profondeur des idées et la justesse des descriptions m'ont prodigieusement plu. Ce poème viendra en aide à tous les hommes autant par son utilité que par son sel. Parmi tous les autres malheurs dus aux inondations et aux

orages de notre époque, il y a cette souillure (*labes*) porteuse de peste plus cruelle que tout autre maladie et épidémie ; elle est tombée sur les hommes si soudainement qu'elle semble un coup venant du ciel ; les nations l'appellent mal des Français (*Francigenarum*). Elle est si abominable et horrible que même Hercule, s'il avait vécu parmi les hommes, en aurait été terrifié. En effet, je pense que la bile mélange ce venin (*virus*) avec sa propre chaleur, dans des tortures incessantes pour le corps humain. Ensuite la bile noire transporte plus rapidement cette pourriture (*corruptela*) plus âcre que n'importe quel poison (*venenum*), et enfin la pituite poussée de même par sa nature originelle, mène le poison à son achèvement. Et ainsi cette matière (*materies*) rassemblée en un seul lieu à partir des humeurs corrompues susdites devient aussi sordide (*sordida*), fétide (*fetida*), sale (*squalida*), nauséabonde (*rancida*), et plus malpropre (*immundior*) que toute espèce de souillure (*colluvio*) impure, au point que rien ne pourrait être plus abominable à la nature humaine. Quand on essaie de la chasser, elle se laisse tomber dans le rassemblement de veines près des parties naturelles des hommes et des femmes, et enfin les défenses et les remparts du corps qui ont subi des attaques et des coups répétés, s'écroulent, et les flèches acérées s'élancent avec une très grande violence sur les hommes les plus proches. Cette maladie semble avoir une affinité avec la maladie pestilentielle.

Comme ces vers écrits avec soin, diligence et avec un talent remarquable par ce professeur en droit civil et en droit commun, présentant la cause et les remèdes de ce genre de maladie très cruelle étaient tombés par hasard entre mes mains, mon cœur fut envahi sur le champ d'une douleur et d'une pitié qui risquaient de ne pas être comprises par tout le monde, tant à cause de la gravité et de la difficulté de l'écrit que de sa brièveté. Et pour que les gens du peuple ne soient pas privés d'une chose si utile à la santé, j'ai traduit le poème dans leur idiome maternel pour ainsi dire. En outre, l'origine de cette saleté (*sordes*) que certains ont l'habitude d'appeler *mentagora*, d'autres *scorra* ou encore *Planta noctis* (« plainte nocturne »)¹³, son abondance résultant des configurations astrales et les remèdes conservés dans les écrits des médecins les plus approuvés, je me suis efforcé, autant que j'ai pu, de mettre tout cela avec soin dans un petit traité qui, je l'espère, sera pris en considération par toi, homme remarquable par sa vertu et sa noblesse, chanoine du Chapitre d'Augsbourg, toi qui mérites les plus grandes louanges, alors que tu es à peine sorti de l'adolescence. À peine avais-tu pris la toge virile que tu as surpassé tous tes contemporains ; tu revendiques comme tiennes des qualités qui sont la marque manifeste de l'excellence et de l'accomplissement d'un homme parfait. Aussi tu mériterais d'être célébré par un plus grand héraut que par ma dédicace de cet opuscule ; cependant mon travail ne sera pas si indigne de tes mérites, puisqu'il consolera et aidera tous ceux qui se sont consacrés aux disciplines des arts libéraux et surtout les hommes souffrant de cette maladie ; c'est pourquoi il plaira à tous les lecteurs.

Adieu et sois heureux.

Donné à Augsbourg (*Augusta Vindelicorum*), de la maison de Maître Sixte Staimack, mon éminent patron, le 15 des Calendes de novembre, l'an 1496.

Le Traité sur l'origine de la scorre pestilentielle ou mal des Français, par Maître Joseph Grünpeck de Burckhausen, commence ici en bonne foi

[RÉSUMÉ DES CHAPITRES 1 À 9]

- Premier Chapitre, au sujet des plaies et des afflictions des hommes ; (savoir) si elles sont naturelles ou supranaturelles par la volonté de Dieu.
- Deuxième Chapitre, au sujet des flèches de la peste, de l'atrocité des combats (*proeliorum*) et de la famine, et des inconvénients d'autres choses de ce genre ; comment elles surviennent d'une façon supranaturelle et par la volonté divine. C'est de cette cause que le mal des Français semble aussi provenir.
- Troisième Chapitre, au sujet des flèches dont il a été question précédemment, et des foudres porteuses de peste ; comment elles proviennent de la nature elle-même et des configurations des étoiles.
- Quatrième Chapitre, où l'on parlera de la scorre pestilentielle ou du mal des Français, tirant son origine de la conjonction d'étoiles ; la formation primitive du ciel semble devoir être annoncée en premier.
- Cinquième Chapitre, au sujet du calcul des années depuis l'origine du monde et la distinction des âges ; comment en découle la connaissance des conjonctions des planètes d'où provient la maladie susdite.
- Sixième Chapitre, au sujet des très grandes conjonctions de Saturne et de Jupiter qui ont eu lieu depuis l'origine du monde et qui ont été suivies de très grands changements.
- Septième Chapitre, au sujet des conjonctions majeures des planètes, qui sont les causes principales de cette « marée boueuse » qu'on appelle mal des Français.
- Huitième Chapitre, au sujet de la cause première de cette scorre pestilentielle ou mal des Français, découlant d'une constellation céleste.
- Neuvième Chapitre, au sujet du mal français qui a découlé de la conjonction majeure des deux planètes Saturne et Jupiter, et de l'émission des rayons du soleil.

[TRADUCTION DU DIXIÈME ET DERNIER CHAPITRE]

-Dixième Chapitre, au sujet des remèdes contre les flèches de cette maladie porteuse de peste ou maladie excrémentielle des Français.

Depuis que l'homme a été atteint et que ses défenses ont été détruites par l'âcreté de la bile noire et l'inflammation de la bile, ces flèches semblent aller de l'un à l'autre, semblables à une maladie pérégrine ; c'est pourquoi cette maladie a aussi une affinité avec la peste. Il faut donc s'adresser à ceux qui fabriquent des boucliers¹⁴, et aux meilleurs.

Mais tu pourrais facilement repousser cette *scorre* : laisse derrière toi la maison dans laquelle sont couchés ceux qui sont atteints de cette scorre, préfère avoir devant toi un ciel clair et pur, évite soigneusement partout la compagnie de tels hommes, parce que ces traits infectent l'air qui, s'il est infecté à plusieurs reprises, s'infecte lui-même. Il est utile aussi d'éviter les bains publics en ce temps, car les pores [de la peau] y sont ouverts. Mais quand on sentira des changements dans les mouvements des vents, il faudra alors arrêter la mélodie de Cythère accompagnée de la lyre de Pythagore et les festins auxquels participent Orphée et Amphion, que Vénus et Cérès s'éloignent, et que Bacchus cesse de remplir libéralement les coupes. Mais tu te plairas à des conversations enjouées sur des sujets de haut niveau, qui empêcheront la mémoire de méditer au sujet de cette maladie.

Qu'on allume un feu avec des charbons de bois, de la myrrhe, de l'encens blanc ou des baies de genévrier, ensuite que les plats soient aromatisés avec du vinaigre ou du verjus. Il faut que l'air soit purifié, comme dans une maladie pestilentielle ; la première chose le matin et la dernière le soir est d'allumer du feu, ceci pendant plusieurs jours ; comme Galien l'a écrit dans son petit livre sur les avantages de l'encens où il recommande cette purification : « C'est pourquoi je loue Hippocrate, cet homme admirable qui, dans un poème adressé aux Éléens, a guéri la peste sans autre moyen que le changement d'air et en recommandant de ne pas attirer d'air infecté au cours de la respiration ». En effet, il ordonnait d'allumer un feu, dans quelque cité que ce soit, non pas avec le simple matériau habituel, mais il conseillait d'y jeter des fleurs et des guirlandes pour nourrir le feu, et de répandre par dessus des parfums particulièrement gras et ayant une bonne odeur.

Je loue aussi le talent d'Antonius Cermisonus¹⁵ lorsqu'il recommande d'enlever des rues le fumier et tout ce qui infecte l'air. Une purification particulière de l'air doit se faire de la manière suivante - le mieux est de procéder le matin et le soir, lorsque les hommes désirent se confier au repos : il faut faire un petit feu qui sera entretenu par de l'encens, du bois d'aloès, des feuilles de dattier, du mastic, du cyprès et autres substances de ce genre. Ensuite qu'en été on choisisse son domicile dans des lieux en pente et vallonnés, en mettant les fenêtres à l'abri de l'influence céleste au nord et à l'est, ce qui est la meilleure configuration. Enfin, le remède le plus nécessaire pour préserver les hommes de la souillure pestilentielle est la purification des corps. Et elle est de deux espèces : l'une se fait par un nécessaire régime de vie, l'autre par une nécessaire purgation ou évacuation.

Le régime prescrit doit être le suivant : éviter toutes les espèces de poissons, comme les fruits doux, et pareillement les viandes humides comme celle des porcs, des agneaux, des castors et de tous les oiseaux aquatiques. Qu'on se nourrisse de poulets et de poulettes, de veaux, de chevreaux, de chevreuils, de grives, de perdrix, de faisans ; qu'on privilégie des oiseaux alpins à ceux des plaines. Mais qu'on accompagne ces mets de vinaigre ou de verjus, de jus de citron, de grenade ou d'orange, et qu'on apprécie le bon vinaigre plutôt que des substances âcres qui ne préservent pas aussi bien de la corruption et qui n'éteignent pas l'inflammation des humeurs et des esprits. Qu'on se nourrisse de ces viandes, plutôt rôties que bouillies, qu'on serve ensuite des plats de lentilles préparées avec du vinaigre, du pourpier, des laitues également préparées au vinaigre. Qu'il y ait un bon vin sans mélange, mais dilué et qui ne soit pas doux, ou de l'eau mêlée à du vinaigre, à du verjus ou à du jus de grenade. Les sirops de vinaigre mêlés d'eau sont également recommandables ; telle est la première purification du corps.

Ensuite on purifie par l'évacuation. Parmi les nombreuses médecines qui se présentent à notre époque, les unes purgent le corps d'une multitude d'humeurs, d'autres altèrent les humeurs et les préservent de la corruption et de l'empoisonnement (*venenositas*). Les évacuants sont de deux espèces ; les uns évacuent de manière sensible, comme la saignée, les *pharmaka*, les gargarismes et autres choses semblables ; d'autres évacuent insensiblement, comme les frictions et les massages sur la poitrine. En ce qui concerne la première espèce de médication, le conseil des experts dans l'art médical est le suivant : pour des corps sanguins, chauds et humides, qui ont une chaleur vive, surtout pour les jeunes et ceux qui usent fréquemment de viandes et de vins, utiliser plutôt la saignée, plus ou moins souvent, en fonction de la réplétion ou de l'abondance de sang, et selon l'âge, car de tels

corps sont exposés à un plus grand péril puisque leurs humeurs sont plus disposées à la putréfaction. Mais plus souvent on recourt à l'évacuation par des médicaments, telles les petites pilules suivantes : prenez du jus d'aloès deux parts, du crocus et de la myrrhe chacun une part ; mélangez-les avec un peu de vin blanc odorant et formez-en des pilules. Que les corps robustes et pleins en prennent une drachme, ceux qui sont moins replets et plus agiles une demi-drachme. Ces pilules évacuent les humidités provenant de l'extérieur et préservent les bonnes humeurs de la putréfaction. Les superfluidités ayant été évacuées par la première et la seconde digestion, qu'on provoque trois ou quatre éternuements au moyen d'un mélange d'ellébore blanc, de pyrèthre et de poivre noir, une demi-drachme chacun. Faire ensuite des gargarismes avec de l'eau froide mélangée de vinaigre et faire passer de l'eau de rose mélangée à un peu de vinaigre et de camphre par les narines. Par ailleurs, les évacuations insensibles sont les frictions qui doivent être faites sur tout le corps, surtout sur le dos et les bras avant de le lever du lit. Les massages sur la poitrine seront faits longtemps après la convalescence et la suppression des superfluidités.

Et voici assez pour les médecines qui modifient et évacuent.

Les médecines qui altèrent (les humeurs) et qui préservent de la corruption sont la thériaque, qui est l'antidote d'Andromaque¹⁶. Enfin, pour les hommes souffrant du mal français préparez un onguent tel le suivant : prenez de la céruse deux onces, de la litharge d'or et d'argent une drachme et demie chacun, du mastic et de l'oliban une once chacun, de la résine de pin trois drachmes, de l'alun calciné deux onces, du vif-argent éteint une demi-once, du jus de citron une once et demie, de la cire blanche ou de l'huile d'olive en quantité suffisante. Faites ensuite un gargarisme comme suit : prenez du miel rosat clair deux onces, du sirop de mûres sauvages une once, de l'eau de rose, du chèvrefeuille, du plantain, des fleurs de froment, de framboisier, de petites consoudes deux onces chacun ; mélangez.

Pour les autres (maladies), on consultera d'éminents docteurs en médecine qui peuvent conseiller plus sainement que moi. En plus, cherchons refuge auprès de Jésus Christ, puissant maître du ciel, prince des médecins, et de sa mère la divine vierge Marie, pour qu'elle accepte de nous transporter loin de ces troubles et de cette maladie excrémentielle (*colluvies*), dans le séjour céleste où nous jouirons de la vie éternelle.

Voici, Bernhard von Walthkirch, à mon humble avis - mais un avis sincère et simple- un petit ouvrage utile et qui a coûté bien des veilles à un homme, pour ainsi dire un débutant, aux récentes nones de novembre : il expliquera la cause de cette maladie excrémentielle qui a fondu sur nous. En effet personne ne peut nier que son origine ait une autre cause que les rencontres et les configurations astrales, puisqu'elle est totalement étrangère à la nature, qu'elle n'a jamais été vue ni connue auparavant, qu'on n'en a jamais entendu parler dans ces régions. Si cet opuscule n'a pas été élaboré avec l'art et la subtilité de la Minerve de Phidias et de la Vénus d'Appelle, ce cadeau amical te sera cependant agréable. Je ne demande pas que tu le places dans une châsse en or ni que tu en fasses autant de prix que Ptolémée Philadelphé¹⁷ faisait de sa bibliothèque pleine de livres de tous genres. Ni que tu penses devoir l'honorer autant que Darius tenait en estime les livres d'Homère, lui qui avait donné ces livres à garder dans un coffret incrusté d'or, de pierres précieuses et de perles, pris sur le butin. Et je ne t'empêche pas non plus de le jeter au feu, quand tu l'auras soigneusement lu ;

car il n'est pas l'équivalent des livres de Virgile que le divin Auguste avait interdit de brûler contre la volonté de l'auteur.

Adieu, toi qui un exemple unique de noblesse. Adieu donc, toi qui es amoureux de toute littérature.

La complainte de celui qui a la mentagre (ce poème absent de l'édition originale d'Augsbourg se trouve dans la version de Leipzig)

Vous qui enseignez les causes et les signes des maladies, dites
Pourquoi ma poitrine et ma bouche sont tuméfiées par les pustules (*mentastra*),
Qui croissent en papules pleines de pus (*papulae putres*) sur mon corps tourmenté.
Et pourquoi la soif continue (*semper*) dans la bouche diminue mes forces.
Le monstre effrayant qui est couché devant les fosses
En enfer n'est pas plus sinistre, je pense.
Aucun repos ; toute la nuit, je soupire,
Et la vapeur exhalée par mon souffle est empoisonnée (*polluit*).
Qui m'apporte secours ? Le docte Joseph me l'apportera,
Lui qui a accru pour nous l'aide d¹⁸e la médecine.

¹ REUCHLIN J. (1455-1522), philosophe et théologien allemand. Son nom apparenté à Rauch (« fumée » en allemand) fut hellénisé en *Capnion* (même sens), cf. RIDELL W. R. - Joseph Grünpeck of Burckhausen and his tractatus de pestitentiali scorra sive mala de franzos. *Arch dermatol syphil*, 1930, 22, 3 : 69.

² La déesse au front d'airain chez Homère, déesse de la guerre chez les Romains.

³ Proverbe latin : chercher des difficultés (car un jonc n'a pas de nœud).

⁴ Fable d'Esope, 44 ; Phèdre 1, 2.

⁵ Allusion à la mainmise des Turcs sur la Grèce (faisant partie de l'Empire romain oriental) dans le dernier quart du XVe siècle.

⁶ Jeu de mots humaniste : Phorcigena (« enfant de Phorcus ») renvoie à Pforzheim dans la Forêt noire (lieu de naissance de Reuchlin) ; les « filles de Pégase » est le nom quelquefois donné aux Muses.

⁷ Plainte sur la perte des avantages de certains.

⁸ Allusions métaphoriques aux deux méthodes traditionnelles de soins : pharmacopée végétale (Chiron et les herbes) et chirurgie (Machaon et Podalire).

⁹ Image pour signifier soit que la maladie mène à la mort, soit que le corps est tourmenté comme s'il était sur un gril, ce qui semble plus en accord avec la série de tourments évoqués précédemment.

¹⁰ Rhamnusia : ancien surnom donné à la déesse Némésis, honorée dans un temple à Rhamnonte en Attique. Célébrée à Rome par les généraux victorieux.

¹¹ Sur le modèle de la *virtus romana*, une des trois qualités qualifiant le Romain, avec ses corollaires, *pietas* et *fides*. La *virtus* définit le courage.

¹² Analogie intraduisible en français à partir du double sens de *caput* : la tête (*caput*) gouverne les membres, comme le chef (*caput*) le monde.

¹³ Littéralement « plante de la nuit » ; en fait le mot est corrompu, il faut lire *plancta* = plainte. Cf. le développement sur ce nom barbare utilisé par Avicenne par Laurent Joubert, *Annotations sur toute la chirurgie de M. Guy de Chauliac* (éd. consultée : Lyon, Simon Rigaud, 1641 : 295).

¹⁴ Allusion aux médicaments prophylactiques.

¹⁵ Antonius Cermisonus de Padoue mourut en 1441. Il est l'auteur de *Consilia Antonii Cermisoni doctoris Paduani ordinata secundum omnes viginti duas fen aegritudinum a capite usque ad pedes libri tertii magni canonis Avicennae*, [s.l.], 1469.

¹⁶ Voir BOUDON-MILLOT V.- De la thériaque pour les empereurs : de l'archiatre de Néron à celui des Sévère, *e.sfhm* 2017, 1 : 4-13.

<http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/esfhm/esfhmx2017x01/esfhmx2017x01x004.pdf>

¹⁷ Ptolémée Philadelphe ou Ptolémée II d'Égypte a considérablement enrichi la bibliothèque d'Alexandrie fondée par son père.